

À l'ami imaginaire que – hélas! –
je n'ai jamais eu.

Non, ce n'est sûrement pas de briller
Qui nous empêchera de tomber

Non, ce n'est sûrement pas de tomber
Qui nous empêchera de rêver

Deux par deux rassemblés
Pierre Lapointe

CHAPITRE I

L'intrus

Un dernier coup de pelle. Je pleure tellement que j'ai l'impression que les chutes du Niagara se déversent sur mon visage. Je ne m'attendais pas à un tel déluge. Ce n'est pas normal de pleurer comme une Madeleine quand on se prénomme Nathaël !

Mon chat est mort. Et fraîchement enterré à proximité du jardin. Je devrais pourtant me réjouir. Pacha souffrait le martyre, en silence, stoïque comme un samouraï. Un vicieux cancer le bouffait de l'intérieur. Dieu soit loué, la piqûre administrée par le vétérinaire a mis fin à sa terrible agonie. À l'heure qu'il est, mon minou adoré gambade au paradis des félins. Il ronronne de bonheur pour

l'éternité. Pas de quoi verser toutes les larmes de mon corps!

En tout cas, j'ai bien fait de demander à mes parents de me laisser seul. Je n'aurais pas aimé qu'ils me voient dans cet état.

Mon cellulaire braille à son tour, comme par solidarité. Je le coupe. Je refuse d'être dérangé pendant que je rends un dernier hommage au plus poilu de mes amis.

Pacha a déboulé dans ma vie sous la forme d'un cadeau pour mon huitième anniversaire. Comme j'étais un enfant plutôt solitaire, il est vite devenu mon meilleur copain.

Je dépose sur la sépulture une lourde pierre et j'y trace à la peinture blanche le nom de mon défunt compagnon. À peine ai-je relâché mon pinceau qu'une averse soudaine fait dégouliner l'épithète en de longues traînées blanchâtres.

Au moins, avec cette pluie torrentielle – qui s'harmonise à merveille avec mon chagrin –, je suis certain que personne ne se pointera à l'improviste.

J'ai tort. À la lisière du terrain, près de la haie de cèdres, quelqu'un m'observe, les mains enfouies dans les poches d'une veste de cuir. Qu'est-ce qu'il fiche sur la propriété des Levasseur, celui-là?

À la façon d'un essuie-glace, je passe la main sur ma figure pour mieux voir.

Plus personne.

L'individu a disparu. A-t-il pris la fuite après avoir été repéré? M'espionnait-il? Était-ce un camarade de classe que je n'ai pas reconnu? Un parfait inconnu? Ou bien une hallucination due à un trop-plein d'émotion?



Cinq heures sept minutes et trois cent dix-neuf larmes plus tard, je suis au cinéma en train de commander une montagne de maïs soufflé (à partager, bien entendu). En rejoignant Phil et Joé dans la salle, je tombe face à face avec Maude – une fille qui était dans ma classe l’année dernière – et sa copine dont j’ignore le nom.

– Salut, Nathaël! chantonnent-elles en chœur, d’humeur ricaneuse.

Je leur retourne leur salutation sans ralentir et sans une once d’enthousiasme. Maude m’accroche par le bras, si brusquement qu’une poignée de pop-corn se déverse à mes pieds.

– Je voulais te dire que j’étais au centre commercial la semaine passée quand t’as joué contre dix adversaires en même temps. Je savais que t’étais doué aux échecs, mais pas à ce

point-là! avoue-t-elle en battant des paupières.

Son sourire trop grand me met mal à l’aise. De plus, sa compagne se sert allègrement – et sans demander la permission – dans mes provisions de maïs soufflé.

Au lieu de répondre, je cherche un moyen rapide et efficace de leur fausser compagnie.

Les filles exercent un étrange pouvoir sur moi: je me transforme en parfait imbécile en leur présence. Elles me siphonnent ma matière grise. Pour un gars doté d’un quotient intellectuel aussi élevé que le mien, c’est atrocement gênant, voire carrément humiliant. Alors quand une demoiselle pénètre dans ma bulle, je sonne l’alerte rouge. Et plus elle est jolie, plus vite je décampe.

Dans le cas de Maude et de son amie (qui sont assez mignonnes merci), c'est sauve qui peut !

– J'ai commencé à m'intéresser aux échecs, poursuit-elle. Je dois admettre que j'ai du mal à m'y retrouver sur un échiquier. Ça te dirait de m'enseigner deux ou trois trucs ?

Avec un air horrifié, je fais signe que non. J'aurais sans doute la même réaction si des zombies m'offraient de la gomme à mâcher.

– Pas le temps ! Je suis débordé, ces temps-ci, je balbutie avant de me déguiser en courant d'air.

Je ne suis pas fier de mon comportement. D'ailleurs, mes façons peu cavalières avec la gent féminine m'ont valu une réputation de gars condescendant. Tout bien réfléchi, je préfère être perçu comme un snobinard plutôt que comme un sombre idiot.



C'est Joé qui m'a téléphoné plus tôt dans la journée. La sortie au cinéma, c'est son idée. Le choix du film aussi.

Chassassins raconte l'histoire ridicule d'une meute de chats meurtriers qui terrorisent les habitants d'une banlieue cossue. Mon pauvre Pacha se retournerait dans sa petite tombe s'il voyait les images ô combien morbides et débiles qui défilent sous mes yeux !

Pour être franc, je ne suis pas d'humeur à regarder d'affreux minets faire gicler le sang et se faire trucher de façon barbare. (Disons que j'ai mon compte de chats morts pour aujourd'hui !)

J'aurais dû refuser l'invitation, ou à tout le moins proposer un autre film. Mais allez savoir pourquoi, Joé y tenait mordicus. Pour le faire changer d'avis, il aurait fallu que je parle de

mon deuil. Et ça, pas question ! Mes copains prennent tout à la blague. Pour eux, tout est prétexte à la rigolade. La preuve, les sanglantes péripéties de ce chef-d'œuvre du septième art les font hurler de rire.

Deux rangées devant nous, un couple s'embrasse à pleine bouche, les paupières closes, à mille lieues du carnage qui se déroule sur le grand écran. Je me prends alors à rêvasser que je suis en compagnie d'une jolie fille, devant un film moins dégoûtant et plus romantique.

Un horrible bruit de succion interrompt soudain ma rêverie. Le spectateur derrière moi boit un seau de boisson gazeuse en produisant un vacarme assourdissant. J'ai l'impression d'avoir sa paille plantée dans l'oreille ! Même si le film ne m'intéresse pas une miette, c'est très agaçant.

En me retournant pour lui faire de gros yeux méchants, je reste bouche bée. Je crois reconnaître le gars qui faisait le pied de grue sur notre terrain cet après-midi. L'adolescent – je lui donnerais à peu près mon âge – me fait un sourire suivi d'un clin d'œil complice.

Je le jure sur la tombe de Pacha, avant aujourd'hui je n'avais jamais vu cet individu de ma vie !

La salle est pourtant loin d'être remplie. Pourquoi avoir choisi le siège juste derrière le mien ? Simple coïncidence ?

Je pressens un danger. La musique nerveuse et angoissante du film y est peut-être pour quelque chose.

Je demande à Joé s'il apprécie le solo de trompette du gars derrière. Non seulement il n'a pas l'air importuné, mais il n'entend même pas ma question.

Au bout d'un moment, je fais signe à mes compagnons que je rentre. Je n'en peux plus, ni du film ni de l'ignoble buveur de Pepsi.

Tandis que je me dirige vers la sortie, je jette un coup d'œil dans sa direction. Il me regarde partir avec un drôle de sourire, un rictus qui me donne froid dans le dos.

CHAPITRE 2

UNE ARAIGNÉE DANS LE PLAFOND

En général, les joueurs de hockey font de piètres joueurs d'échecs. Et l'inverse est également vrai : les amateurs d'échecs sont nuls sur une patinoire. Moi, je fais figure d'exception, je me débrouille aussi bien sur la glace que sur un échiquier.

Ce soir, mes coéquipiers comptent sur moi pour mettre la rondelle dans le filet adverse aussi souvent que possible. Pourtant, après trois matchs, les Caméléons sont toujours en quête d'une première victoire.

La partie démarre sur les chapeaux de roues. Je me sens en grande